

Céleste s'enfonça avec délices dans l'eau claire, jouant avec les vagues, plongeant brusquement, se laissant dériver, les yeux dans les étoiles. La nuit était presque tombée mais la plage, éclairée faiblement par les réverbères de la rue, semblait encore éveillée. Les vagues chuchotaient mollement.

Elle respira à fond. L'air sentait l'iode et le grand large.
L'instant était magique.

Les rochers entourant la plage se profilaient, ténébreux, dans les dernières lueurs du crépuscule. Plus haut, on pouvait distinguer, en ombre chinoise, les clochetons tarabiscotés des villas de style Belle Epoque qui avaient poussé là, dans ce coin de Vendée, au hasard d'un siècle heureux, avant la Grande Guerre.

Au large clignotait l'œil rassurant d'un phare.

Elle se sentait bien. Elle avait l'impression de se laver des miasmes de la ville. De se libérer de la pesanteur des mois d'hiver. A Paris, elle tournait en rond. Son travail ne la satisfaisait plus et l'ambition démesurée de certains de ses collègues lui rendait la vie encore plus difficile. Elle passait plus de temps à éviter les chausse-trappes qu'à produire un travail vraiment efficace.

Elle ne voulait même pas penser à sa vie amoureuse.
Surtout pas.

La lune apparut, large et brillante. Céleste ferma les yeux. C'est ici qu'elle aurait dû passer ses vacances les autres années au lieu de perdre son temps dans ces paradis tropicaux où elle côtoyait ses voisins de palier. Depuis quand n'était-elle pas venue dans cette maison familiale sur laquelle régnait aujourd'hui son cousin Antoine, le fils de son oncle Jean qui l'accueillait toujours autrefois ?

L'année du bac, peut-être ? Ou l'année d'après ? Elle ne se souvenait plus. Ou peut-être ne voulait-elle pas s'en souvenir...

Le vent se leva. Le froid la saisit. Elle sortit de l'eau et se sécha rapidement. Une fois rhabillée, elle remonta vers la villa déserte. Ses cousins et leurs amis passaient toutes leurs soirées au casino et dans les restaurants de la ville toute proche. De sa chambre située à l'arrière de la maison, Céleste entendait seulement le bruissement des vagues et le chant des grillons dans les pins.

Ce soir-là, rien n'aurait pu l'empêcher de s'endormir.

Elle s'enfonça avec délices dans l'eau claire, jouant avec les vagues, plongeant brusquement, se laissant dériver, les yeux dans les étoiles. L'été était presque fini et ses cousins avaient fini par se lasser de l'accompagner sur la plage. Ce soir là, elle était seule, mais son avenir s'étendait tout tracé devant elle. Elle était pleine d'espoir et la mer lui donnait sa force.

Un nuage cacha la lune. Elle sortit de l'eau, courut vers sa serviette et se frictionna vigoureusement. Puis elle réalisa qu'une autre serviette, ainsi que des vêtements, étaient posés non loin de là. Elle scruta la mer et crut percevoir le bruit d'un nageur près des falaises. Elle se précipita au bord de l'eau.

« Attention ! », cria-t-elle. « La marée descend et le courant va vous emporter vers les rochers ! »

Il n'y eut pas de réponse mais le message dut être reçu car la silhouette imprécise sembla se rapprocher de la plage. Elle haussa les épaules et revint vers ses affaires. Comme elle achevait d'enfiler sa robe et son pull la lune réapparut, éclairant en plein une silhouette

masculine qui sortait de l'eau. Un très bel homme apparemment, brun et musclé. A sa grande confusion, elle réalisa qu'il était nu et que cela ne le gênait pas puisqu'il s'approchait d'elle avec un grand sourire. Elle rougit et se détourna.

« Je vous remercie », fit une voix grave et chaude. « C'est la première fois que je viens ici et je n'imaginai pas qu'il y avait du danger. Merci encore. »

Elle lui jeta un coup d'œil. Il avait entouré ses reins d'une serviette. Elle se détendit un peu.

« Vous êtes l'une des petites cousines, n'est-ce pas ? » interrogea-t-il en s'approchant de nouveau, ses vêtements à la main.

Elle le regarda plus attentivement et le reconnut. Il s'agissait d'un invité de son oncle mais elle avait oublié son nom et la raison de sa présence à la villa.

« C'est cela, et vous, qui êtes vous ? » répondit-elle, un peu tendue à nouveau.

- Je suis un confrère de votre oncle. Nous avons travaillé ensemble cet été. Je pars demain.

Il la dévisageait en souriant. Elle se sentait vaguement troublée.

« Vous vous appelez Céleste, n'est-ce pas ? Quand on m'a dit votre nom j'ai pensé qu'il était très bien porté. Il y a en vous quelque chose de lumineux. Votre blondeur... vous avez l'air d'un ange, parfois... Et vous aimez nager sous les étoiles ! »

Il ne plaisantait pas. Il parlait calmement comme si tout cela était simple et évident. La jeune fille n'y avait jamais pensé. Céleste. Soudain, elle se sentait belle et en harmonie avec la plage, la nuit, la mer. Jamais aucun homme ne lui avait parlé ainsi. Un peu embarrassée, elle éclata de rire.

« Je suis désolée, j'ai oublié votre nom ».

- Ce n'est pas grave, je fais partie des vieux dans la villa. Pourtant je n'ai que vingt-huit ans ! Je m'appelle Alain.

- Je n'ai rien à vous dire de poétique, dommage. Mais vous aussi, vous vous baignez la nuit ? Je croyais que vous passiez votre temps à surveiller les cours de la bourse avec mon oncle ?

- Et je fais du tennis, du golf, et je risque ma vie au pied des falaises. Ce soir vous étiez là pour me sauver.

- Je viens ici depuis que je suis toute petite. C'est pour cela que je connais le danger du courant descendant. Même des nageurs chevronnés s'y font prendre. Un jour...

Elle s'interrompit. Il avait laissé tomber la serviette qui entourait ses reins pour se rhabiller. Céleste se détourna en se maudissant intérieurement. Pourquoi était-elle si troublée ? Même si son expérience en matière de sexe était quasiment inexistante, elle avait tout de même déjà vu un homme nu. Mais celui-ci l'intimidait terriblement. Très à l'aise, il se rhabillait tout près d'elle et elle ne put s'empêcher de le regarder et d'admirer son corps musclé juste éclairé par la lueur de la lune. Elle aurait pu partir mais une force mystérieuse la clouait sur place.

Il lui sourit, un peu étonné de son silence. Les rares fois où il l'avait aperçue, à la villa, elle lui avait paru tout autre. Vive et bavarde, gaie et pleine d'entrain. Il avait eu envie de la connaître mieux. Mais l'occasion ne s'était jamais présentée de l'approcher... jusqu'à ce soir.

« Si nous marchions un peu sur la plage pour nous réchauffer ? » proposa-t-il.

Il parlait mais elle ne l'écoutait pas.

Elle rêvait, les yeux perdus vers le large. Il lui semblait que c'était la première fois qu'elle prenait conscience de toute cette beauté, les reflets de la lune sur la mer, la douceur

du sable, les parfums de la nuit. Tout doucement, elle se laissait envahir par le bien-être que lui avait apporté son bain nocturne et par ce trouble inconnu qui la rendait soudain silencieuse.

Son cœur n'avait jamais vibré ainsi. Jamais. Sa vie était sans amour et elle n'avait que vingt ans. Mais pourquoi ce soir ? Pourquoi lui, un ami de son oncle, croisé deux fois dans la villa ? Et si c'était la mer ? Le bruit des vagues ? L'appel du sable fin ? La fin d'un bel été ?

Et si c'était simplement les parfums de la nuit ?

Elle secoua la tête. Il était temps de rentrer se coucher et d'oublier ces idées folles. Comme s'il avait lu dans ses pensées, il lui prit le bras familièrement. Elle frémit et se dégagea doucement.

« Et vous, que faites-vous dans la vie ? » interrogea-t-il comme s'il n'avait rien remarqué.

Elle se renfrogna. Elle n'aimait pas parler d'elle. Elle pensait que cela n'avait aucun intérêt. Qui s'intéressait à elle d'habitude ?

« Oh, moi, c'est un roman. Il faudrait toute la nuit », grommela-t-elle, un peu pour se rendre intéressante, un peu pour le décourager.

- Toute la nuit ? murmura-t-il, et elle ne put ignorer la sensualité qui perçait dans sa voix grave et chaude. Elle rougit de plus belle.

- Je ne suis pas très passionnante, vous savez.

- C'est ce que vous dites, et rien qu'en le disant vous pensez le contraire...

- Comme vous êtes perspicace ! Rien ne vous décourage ?

- Eh non !

Il éclata de rire.

« En fait, je sais qui vous êtes. Vous êtes la seule personne de la famille qui ne soit pas dans les affaires. D'après votre oncle, vous réussissez très bien dans la communication, c'est bien cela ? »

- Réussir, c'est beaucoup dire. Je me débrouille.

Elle se tut. Elle ne pouvait pas tout lui dire. Qui était-elle ? Elle ne le savait pas encore. Elle se cherchait toujours. Quel homme, jusqu'ici, avait fait attention à elle ? Quel homme avait cherché à la comprendre ?

« Je suis sûr que vous vous débrouillez très bien », fit-il.

Elle le regarda, un peu interloquée. D'habitude, les hommes d'affaires et les intellectuels de tous âges qui gravitaient à la villa la toisaient du haut de leur supériorité et ne lui adressaient la parole que pour lui demander de leur passer le sel.

« Disons que j'ai trouvé ma voie et que j'essaie de faire le mieux possible. Et d'évoluer », dit-elle, un peu plus à l'aise.

- Racontez-moi, cela m'intéresse.

4

Ce fut la lune qui, en se cachant à nouveau derrière un nuage, tira Céleste de la torpeur heureuse qui l'avait envahie. Elle était assise près de lui, contre un rocher, son bras autour de ses épaules. Depuis combien de temps parlait-elle à cet homme hier encore inconnu ? Depuis combien de temps l'écoutait-elle à son tour, fascinée par son charisme et troublée par sa voix masculine qui se faisait caressante par moments ?

Elle lui avait tout dit sur elle et elle avait l'impression à présent que sa vie était plus intéressante, plus compréhensible, simplement parce qu'il l'avait comprise, posant les bonnes questions, faisant au bon moment des remarques pertinentes qui lui permettaient, à elle, d'avancer, de se comprendre mieux.

A son tour, il lui avait parlé de sa vie.

Et lui aussi, c'était la première fois qu'il se confiait ainsi. Il se sentait calme et détendu. Comme si, en cette fin d'été, il n'avait attendu que ce moment, ce moment dans la nuit avec cette jeune femme un peu perdue et si peu sûre d'elle-même. Il aimait sa douceur. Il aimait la force qu'il devinait en elle. Il aimait sa beauté un peu étrange.

« Nous devrions rentrer », murmura-t-elle au bout d'un long silence.

Elle pensait le contraire. Et elle avait peur. Elle avait peur en songeant à ce qui pouvait arriver, à ce qui allait arriver si elle ne se levait pas immédiatement, si elle laissait la magie de l'instant l'envahir et la mener jusqu'au bout. Jusqu'au bout de l'histoire qui était en train de naître, là, sous les étoiles.

Ce fut lui qui fit le premier pas. Avant même de réaliser que sa main s'était glissée sous son menton, elle sentit ses lèvres chaudes sur les siennes, douces et insistantes. Elle ferma les yeux et goûta ce baiser, frémissante et déjà soumise. Au bout d'un long moment, il s'éloigna d'elle comme à regret.

« Nous devrions rentrer », fit-il à son tour, mais sa voix avait changé et ses yeux disaient tout le contraire. Il s'empara à nouveau de ses lèvres mais elle se dégagea doucement.

« Nous ne nous connaissons pas », protesta-t-elle faiblement.

- Nos corps se connaissent, murmura-t-il.

Elle baissa la tête, troublée, et se serra plus fort contre lui. Sous sa joue, elle sentait le lainage un peu rêche de son pull, et sous sa main, les battements de son cœur.

« Votre... ton cœur bat fort... » souffla-t-elle.

- Tu y es pour quelque chose, tu ne crois pas ?

Il était tendre mais conquérant. Sans qu'elle y prenne garde, ses mains s'étaient glissées sous son pull et ses doigts agaçaient doucement la pointe de ses seins. Elle frémit mais ne protesta pas. Sans savoir pourquoi, elle avait confiance. Elle sentait qu'il ne la forcerait pas. Et pourquoi d'ailleurs la forcerait-il, puisqu'elle était à lui, déjà ? Elle sut qu'elle ne pourrait pas lui résister longtemps. Son corps la trahissait. Elle ferma les yeux et s'offrit à ses caresses.

5

Céleste se réveilla en sursaut.

Un bruit sec contre le carreau de sa fenêtre venait de la tirer de son rêve et elle était très contrariée. Elle avait oublié ce rêve mais elle savait qu'il était très agréable. Elle le sentait. Encore engourdie de sommeil, elle se redressa sur son lit pour tenter d'identifier le coupable.

C'était une branche. Le vent s'était levé et une branche de pin venait frapper sa fenêtre à intervalles réguliers. Elle passa ses mains sur son visage, troublée. Impossible de se souvenir de ce rêve. Son cœur battait sourdement dans sa poitrine et son cerveau engourdi par le sommeil ne lui obéissait plus. Et pourtant, elle savait qu'elle devait se souvenir de ce rêve. Elle sentait que sinon, elle allait manquer quelque chose d'essentiel. Et curieusement, ce quelque chose avait un rapport avec cette maison dans laquelle elle se retrouvait pour la première fois depuis deux ans.

Elle regarda autour d'elle. Des plafonds très hauts, une grande armoire d'avant-guerre, des portes lambrissées. Une maison de vacances comme autrefois.

Céleste tenta de se rappeler les personnages de son enfance dans cette maison. L'oncle Jean et ses revues financières qu'il faisait suivre jusque sur les terrains de golf où il passait ses après-midi. Les invités de son oncle, des hommes d'affaires en costume, l'oreille collée à leurs téléphones portables. Leurs petites amies, toutes sur le même modèle, artificielles et

ennuyeuses. Et ses cousins, avec qui elle refaisait le monde sur la plage, le soir, sous les étoiles.

Des étés enchantés.

Cinq minutes passèrent. Le vent devint plus violent au dehors. Epuisée par son voyage et par son bain nocturne, elle se rendormit.

6

Parfois, elle ouvrait les yeux, mais elle ne rencontrait que le visage impénétrable des étoiles. Elle avait cessé de penser. Elle n'était plus qu'à l'écoute de ses sensations, offerte à l'homme qui la caressait et qui faisait naître en elle des émotions qu'elle ne pouvait plus contrôler. Il avait fait glisser sa robe sur le sable. Et c'était lui à présent qui prenait son temps. Comme si ce désir qui les consumait tous deux devait durer toute la nuit. Comme si, en le faisant durer, il serait possible de l'exacerber encore plus et de rendre le plaisir plus fort encore.

« Tu es belle », murmura-t-il.

Céleste fermait les yeux. C'était un rêve.

Jamais aucun homme ne lui avait dit ces mots, ces mots de l'amour et du désir qu'elle attendait, qu'elle espérait sans le savoir. Jamais elle n'avait vibré ainsi, de toutes les fibres de son être.

Il avait exploré son corps, longuement, et à présent ses doigts faisaient monter en elle un plaisir qu'elle n'avait jamais ressenti et qu'elle ne pouvait contrôler. Une caresse plus subtile lui arracha un gémissement. La lune disparut à nouveau et elle retint un cri. Elle sentit qu'elle était à lui, totalement. Une onde puissante, presque douloureuse, balaya sa raison. Cela dura très longtemps. Il l'accompagna jusqu'au bout de son plaisir, longuement, tandis qu'hors d'elle-même elle gémissait, le visage enfoui dans son cou.

Elle ne sut jamais combien de temps, ensuite, elle était restée inerte, presque inconsciente. Il la serrait fort dans ses bras sans rien dire. Le silence de la plage était troublé seulement par le chuintement des vagues au loin.

« Alain », souffla-t-elle au bout d'un long moment.

Il s'écarta un peu et lui sourit tendrement. La nuit fraîchissait. Il ramena un pan de sa robe sur elle et repoussa une mèche rebelle de son visage. Il ne put s'empêcher de penser qu'elle était encore plus belle ainsi, sur le sable, décoiffée et offerte.

Il ferma les yeux. Tout son corps lui faisait mal tant il la désirait. Elle était contre lui, belle et ardente, douce et chaude. Il savait, sans la connaître, comme ce serait délicieux de la prendre, de se perdre en elle et de jouir dans ses bras comme elle venait de le faire dans les siens. Il savait très exactement comment elle se donnerait à lui, comment elle le serrerait contre elle, et ce qu'il lirait dans ses yeux au moment où il la prendrait, brutal et conquérant.

Elle l'attira à elle. Elle le voulait, lui, à présent. Elle voulait, sans savoir comment le lui faire comprendre, et sans même bien savoir elle-même ce qu'elle désirait, le sentir en elle, l'aimer et lui faire plaisir à son tour. Parce qu'elle n'avait jamais été aussi heureuse. Parce qu'elle se sentait amoureuse et en confiance. Parce qu'il lui semblait qu'il était fait pour elle et qu'elle devait l'aimer, ce soir. Ce soir ou jamais.

Il s'écarta un peu. Il avait deviné son manque d'expérience et il refusait d'en profiter.

« Céleste, je pars demain. Et ensuite je serai en mission à l'étranger pour six mois au moins. Peut-être plus. Je ne veux pas te faire l'amour et te laisser tomber ainsi. Tu m'en voudrais. »

- Cela m'est égal, murmura-t-elle en le serrant contre elle.

- Pas moi. Et ne crois pas que je ne te désire pas. Je t'assure que ce n'est pas facile de te résister. Je ne veux pas profiter de toi.

- Alain, s'il te plaît. Nous sommes allés très loin déjà. Je sais que tu pars demain. Cela ne doit pas être un obstacle. Puisque tu me l'as dit. Puisque je le sais et que j'accepte. S'il te plaît.

Il s'écarta d'elle un peu plus et passa une main sur son visage. La tentation était trop forte. Il devait partir avant de céder à ce désir fou. Qu'avait-il à lui offrir ? Une absence de six mois, et après ? Se créer des souvenirs qui peut-être, à son retour, ne seraient plus que des souvenirs ? L'attendrait-elle ? Et lui, saurait-il ne pas l'oublier ?

Non, elle ne méritait pas cela. Il aimait trop les femmes. Il ne lui serait pas fidèle. Il n'avait pas le droit de la séduire même si elle était consentante. Et elle l'était, terriblement. Il s'était promis il y avait bien longtemps de ne plus céder à l'envie d'un soir. C'était si décevant, après. Elle ne méritait pas cela.

« Non, Céleste », fit-il d'une voix sourde.

7

Ce fut le soleil, entrant à flots par la fenêtre de sa chambre, qui tira Céleste d'un profond sommeil. Le soleil et des pas précipités dans les couloirs de la villa. Et aussi, la voix de son cousin qui rameutait les autres dormeurs. Il devait être dix heures, l'heure à laquelle Antoine et son frère partaient faire leur tennis.

Elle s'étira. Elle se sentait vaguement troublée comme si une part d'elle-même s'était réveillée, cette nuit, alors que le vent soufflait dans les pins autour de la villa. Une part d'elle-même qu'elle aurait oubliée. Mais impossible de se souvenir de son rêve.

Une onde de bien-être l'envahit. Elle avait bien fait de partir. A l'heure qu'il était, à Paris, profitant de son absence, son collègue le plus virulent devait être en train de ramper dans le bureau de la directrice dans l'espoir d'obtenir quelque mission qui aurait dû en principe lui revenir, à elle.

Elle s'en moquait. La veille, la grande voix de l'océan lui avait rappelé qu'elle était bien au-dessus de ces mesquineries. La mer lui avait redonné sa force. Elle s'était retrouvée, forte et pleine d'espoir, comme en ces étés de son enfance, quand la vie reprenait son cours à l'instant même où, du fond de la voiture familiale, elle sentait l'air iodé chargé d'embruns et qu'elle apercevait par la vitre un ciel plus vaste et un miroitement immense.

Elle enfila son maillot, fit halte un moment dans la cuisine où elle partagea un café avec les épouses de ses deux cousins, leur promit de les accompagner au casino ce soir là pour fêter l'anniversaire de l'une d'entre elles, et descendit sur la plage, un livre à la main.

8

Attentif, il surveillait la boule qui tournait de moins en moins vite sur le plateau de roulette. Il avait misé son dernier jeton et n'attendait que cet ultime coup pour quitter le casino.

La femme qui l'accompagnait était en train de gagner. Ce soir encore, elle allait vouloir rester plus tard. Elle trouverait quelqu'un pour la raccompagner, comme chaque fois. Il la contempla. Elle était parfaite. Nul n'aurait pu trouver à redire, ni à son visage maquillé avec raffinement, ni à sa tenue, très chic et hors de prix, ni à sa silhouette qui correspondait exactement aux canons de la beauté féminine. Nul, sauf lui. Il savait parfaitement que, bien qu'ayant seulement dix ans de plus que lui, elle s'était déjà fait refaire la moitié du corps et du visage. Même ses cheveux, d'un blond trop voyant savamment méché, n'étaient pas naturels.

Pendant un temps, il avait été flatté d'avoir une telle femme à son bras. Il l'avait rencontrée au Canada. Elle était riche et ses relations lui avaient servi à plusieurs reprises. Elle

disait qu'elle l'aimait. Parfois, il la croyait. Mais son travail l'occupait tellement qu'il n'avait pas le temps de se demander s'il était heureux.

Elle saisit, de ses ongles soigneusement carminés, sa coupe de champagne et la but d'un trait. Le garçon accourut avec une autre coupe. C'était une habituée. En général, elle finissait complètement saoule. Mais avec classe.

Fatigué de l'ambiance feutrée de la salle des jeux, il sortit et s'arrêta quelques instants dans le grand hall du casino. De petits groupes discutaient autour des tables basses. Il s'assit au bar et commanda un cocktail.

Un groupe plus bruyant, sur sa gauche, attira son attention. Il resta un moment à le contempler. Une femme, assise sur un pouf, lui tournait le dos et parlait avec animation avec un homme dont le visage ne lui était pas inconnu. Il chercha dans sa mémoire. En vain. Il se contenta d'admirer la jeune femme. Elle était vêtue d'une robe noire moulante et d'escarpins à petits talons. Ses cheveux blonds étaient rassemblés en un élégant chignon rehaussé d'une barrette en strass qui renvoyait des éclairs à chacun de ses mouvements. Un hâle léger colorait ses bras et ce qu'il voyait de son dos sous les fines bretelles de la robe.

Il porta son verre à ses lèvres et sourit. Cette femme lui rappelait...

Il était dit que ce soir il ne retrouverait pas la mémoire des visages ni des noms. Il avait déjà vu, ailleurs, autrefois, mais où, il était incapable de le dire, cette silhouette féminine douce et gracieuse. Il réfléchit. Autrefois, c'était sûr. Mais ailleurs... Sans qu'il puisse expliquer comment cette certitude était parvenue à son esprit, il sut que cette femme était intimement liée à cette ville du bord de mer où il se trouvait aujourd'hui. Et où il lui était arrivé de séjourner avant de partir au Canada.

9

Minuit venait de sonner et le casino se remplissait peu à peu d'une foule animée. A présent, toutes les tables étaient occupées. Sa compagne n'avait toujours pas réapparu. Il sirotait son cocktail lentement en observant les gens autour de lui. Mais toujours ses yeux revenaient vers le petit groupe, sur sa gauche. Il était sûr de connaître l'homme qui lui faisait face. Quant à la jeune femme qui lui tournait le dos... A chacun de ses mouvements, il tentait de deviner ses courbes sous sa robe. Il se sentait troublé sans savoir pourquoi. Il ne pouvait pas détacher ses yeux de cette inconnue.

« Alain ! Tu es là aussi ? »

Une main sur son bras le tira de sa rêverie. Jean, son confrère et ami, le regardait avec surprise. Les deux hommes se saluèrent chaudement.

« Viens te joindre à nous, les enfants sont là, » fit Jean en désignant le petit groupe bruyant. Alain le suivit et s'immobilisa près de la table. Il savait enfin qui était l'homme. Le fils de Jean. Quant à la femme... Jean fit les présentations mais déjà il ne l'écoutait plus.

« Mon fils Antoine et son épouse. Mon autre fils, Fabien. Et ma nièce, Céleste. Tu les as rencontrés la dernière fois à la villa. Vous reconnaissez Alain, n'est ce pas ? Il nous est enfin revenu du Canada. »

Un remue-ménage de chaises repoussées et de mains tendues se fit pendant quelques instants mais Alain ne voyait plus rien. Rien que cette jeune femme debout près de lui, un peu désorientée. Il plongea ses yeux dans les siens et il la reconnut enfin.

Toute la soirée elle avait ri aux éclats avec son cousin Antoine. A présent, dans le grand hall du casino, elle sirotait un cocktail, sereine. Elle ne pensait plus. Elle goûtait chaque instant de ces vacances. Paris était loin. Elle avait passé un quart d'heure devant sa glace à faire tourner le jupon de sa petite robe noire et à admirer sa silhouette gracieuse. Elle avait enfilé ses escarpins, relevé ses cheveux en un chignon torsadé qu'elle avait surmonté d'une barrette en strass qui accrochait la lumière. Et elle s'était maquillée.

Une soirée d'été comme une autre.

Une soirée pour se sentir belle et accrocher les regards des hommes.

Un mouvement derrière elle lui fit tourner la tête. Son oncle Jean arrivait accompagné d'un bel homme brun. Elle lui jeta un regard distrait et replongea le nez dans son cocktail. Des hommes comme celui-ci, il y en avait plein les casinos et les stations balnéaires.

Tout le monde se levait pour les présentations. Elle en fit autant et se retrouva tout près de l'inconnu à qui elle adressa un sourire poli. Il lui rendit son sourire et lui tendit la main. Il lui sembla alors qu'une vague de chaleur l'embrassait, la clouant sur place. Un peu surprise, elle leva les yeux sur lui. Et son regard la troubla au point qu'elle retira sa main de la sienne un peu trop brusquement.

Son regard, qui lui en rappelait un autre, ailleurs, autrefois... Mais elle n'aurait su dire où ni quand. Quand, pour la dernière fois, ses yeux s'étaient perdus dans ceux de cet homme que pourtant elle ne connaissait pas. En rêve, peut-être ?

En rêve ?

« Heureux de te revoir, Céleste », fit-il suffisamment bas pour ne pas être entendu du petit groupe qui les entourait.

Elle frémit, troublée.

Cette voix chaude et masculine, elle la reconnaissait. Elle ferma les yeux et son rêve revint à sa mémoire. Le rêve d'une nuit d'autrefois. Le rêve d'un moment tendre et passionné sur la plage deux ans auparavant. Un rêve qui se révélait bien réel comme l'homme qui se tenait devant elle et dans les yeux duquel elle pouvait lire le reflet de ses propres émotions.

Alors, tout revint à sa mémoire. La plage, le bruit des vagues, et ces moments de tendresse dans les bras d'un homme qui la comprenait...

« Alain », souffla-t-elle.

Toutes voiles dehors, la femme s'approchait du petit groupe au milieu duquel elle venait de repérer celui qu'elle cherchait. Le champagne, ou le jeu, faisait briller ses yeux un peu trop, mais elle avançait avec classe, impeccable comme toujours. Jean, l'oncle de Céleste, sembla impressionné par cette apparition inattendue.

« J'ai tellement de chance, ce soir, mon chou », lança-t-elle, s'adressant à Alain et à la cantonade, consciente de l'effet qu'elle faisait. « Je vais rester encore un peu. Cela ne t'ennuie pas, n'est ce pas ? »

Elle n'attendit pas la réponse, fit demi-tour et louvoya vers la salle des jeux, miraculeusement stable sur ses hauts talons.

Avec un petit sourire contraint, Céleste se rassit sur son pouf. Apparemment Alain n'était plus libre. Et il ne semblait pas avoir montré, en cette occasion, un goût très sûr. Elle avait tout de suite repéré le côté artificiel de sa compagne. Sans qu'elle sache pourquoi, cela la contraria. Elle termina son verre et se leva.

« Je rentre », lança-t-elle à ses cousins.

Comme elle se dirigeait vers l'entrée du casino, elle sentit sur elle le regard brûlant de cet homme qui l'avait tenue dans ses bras, autrefois. Elle s'éloigna la tête haute et sans se retourner.

12

Il passa sa main sur son front, soudain lassé de la comédie qui se jouait autour de lui. Jamais un conseil d'administration ne lui avait paru aussi fastidieux. Jamais les enjeux dont il était question ne lui avaient paru aussi éloignés de ses propres préoccupations.

Et la chaleur de ce mois d'août interminable n'était pas seule en cause.

Il ferma les yeux. Une scène, toujours la même, revenait à son esprit à intervalles réguliers et toujours dans des réunions importantes où il aurait dû se montrer concentré.

Une jeune femme blonde s'éloigne d'un pas décidé vers la sortie d'un casino. Sous sa robe noire, il devine des courbes douces qu'il connaît déjà pour les avoir explorées, une nuit, autrefois. Il voudrait la retenir. Mais une autre femme est avec lui ce soir-là et il ne fait aucun doute que c'est pour cette raison qu'elle s'en va la tête haute et sans se retourner.

Céleste.

Il aurait voulu avoir le temps de parler avec elle. Qu'avait-elle fait pendant ces deux années ? Qui était-elle aujourd'hui ? Qu'était devenue la jeune fille un peu distante qui s'était peu à peu détendue à ses côtés, une nuit, au point de lui confier quelques-uns de ses rêves les plus secrets et de s'offrir à ses caresses ? Cette jeune fille qu'il avait respectée alors qu'il la désirait terriblement et qu'elle s'offrait à lui ? Quel autre homme l'avait tenue dans ses bras depuis ? Était-elle heureuse ?

Et lui, qu'avait-il fait de ses rêves ? Était-ce bien lui, ce bel homme riche pour qui argent et position sociale comptaient plus que tout ? Et cette femme qu'il ne regardait même plus, mais avec qui il partageait ces fausses valeurs, faute de mieux, était-ce bien de cela dont il rêvait ?

« Excusez-moi », fit-il.

Il se leva et sortit de la salle. Personne n'était irremplaçable. Il était temps pour lui de mettre de l'ordre dans sa vie.

Il commença par se rendre chez sa compagne, les bras chargés d'un énorme bouquet de roses. Il fallait mettre fin à cette histoire qui n'avait aucun sens. Cela fut plus facile qu'il le pensait. Elle n'était pas amoureuse. Elle aimait le pouvoir et le charme qui émanait de lui. Elle aimait sa position sociale et son caractère de battant. Mais lui, l'aimait-elle réellement ? Elle fut bonne joueuse, chercha juste à savoir s'il y avait une autre femme dans sa vie. Il éluda la question. Ils partagèrent une bouteille de rosé et se quittèrent en excellents termes.

13

Une branche de pin frappait faiblement à intervalles réguliers la fenêtre de la chambre et Céleste pleurait doucement. Elle pleurait de bonheur dans les bras d'Alain qui la serrait contre lui, très ému.

Il était arrivé à la villa en fin d'après-midi. Juste à temps. Elle était en train de charger sa voiture pour rentrer à Paris. Ses cousins étaient déjà partis.

Pour dîner avec lui elle avait enfilé une jupe noire un peu courte, un bustier scintillant et des petits talons aiguilles. Elle avait lu le désir dans ses yeux et cela l'avait troublée toute la soirée. Elle appréhendait l'instant où, de retour à la villa, il aurait tout loisir de l'embrasser. De la caresser. De l'aimer.

Devrait-elle lui céder enfin ? L'aimerait-il encore, après ? Ne serait-elle pas pour lui une conquête de plus ? Elle se reprochait de douter ainsi de lui. Ne l'avait-il pas respectée autrefois, parce qu'il partait le lendemain et qu'il ne pouvait rien lui offrir ?

Dès le début du dîner, elle l'avait interrogé sans détour.

« Alain, la femme qui était avec toi, l'autre jour... »

- Je l'ai quittée. Tu n'es pas obligée de me croire, bien sûr.

- Il y avait quoi, entre vous ?

- Il y avait du respect. Et le travail. Nous avons fait des affaires ensemble. Elle était là au bon moment. Mais elle ne m'aimait pas. Elle aimait juste ce que je représentais pour elle... et inversement.

- Et les sentiments ?

- Tu sais, depuis... la dernière fois que l'on s'est vus, je me suis préoccupé seulement de ma carrière. Je devais rester six mois au Canada, j'y suis resté deux ans. Il y a eu des opportunités que je ne pouvais pas laisser passer. J'avais des projets, je les ai réalisés. Alors, je n'ai pas eu le temps de tomber amoureux. Pas d'elle, en tout cas.

Il s'était tu brusquement comme s'il en avait trop dit. Céleste le regardait, un peu surprise. Comme si elle le découvrait. Et c'était ce qu'elle était en train de faire. De lui, elle avait tout à découvrir. Son rêve était oublié. A présent, il y avait dans sa vie un homme bien réel, un homme qui était resté dans sa mémoire...

Elle se souvint de cette nuit, sur la plage, sa tendresse, l'odeur de son corps sur le sable tiède, la découverte du plaisir... Et puis ce départ, ce silence de deux années... Elle cherchait à comprendre le sens de tout cela. Le sens de leurs retrouvailles. Y avait-il quelque chose à comprendre ? Et qui était-il, lui, aujourd'hui ? Était-il le même qu'autrefois ?

A présent elle savait.

Elle pleurait de bonheur, doucement. Parce qu'elle était heureuse. Parce qu'il lui semblait qu'elle venait de faire l'amour pour la première fois. Parce que toute peur, toute crainte d'abandon l'avait quittée. Parce qu'à présent elle avait la certitude d'être importante pour lui. Et de lui appartenir, enfin. Pour longtemps. Elle ferma les yeux. Tout son corps frémissait encore des émotions qu'il avait fait naître en elle. Elle perdit conscience quelques instants.

Alain contemplant la jeune femme endormie au creux de son bras, dans le désordre du lit. Elle l'avait rendu fou de désir. Quand elle était apparue, il n'avait plus pensé qu'à l'instant où il poserait ses mains sur elle pour la caresser, comme il en rêvait depuis... Il avait lu dans ses yeux qu'elle ne lui résisterait pas et cela l'avait ému plus qu'il ne l'aurait voulu. Comme si c'était la première fois.

Il ferma les yeux et posa son visage au creux de son cou.

Avec la tombée du soir, le vent fraîchit et la mer noircit. Les vagues forcèrent et l'océan sembla agité d'une mauvaise houle. La marée montante attaquait déjà le pied des falaises. Céleste repoussa une mèche de cheveux rebelles et se tourna vers Alain qui, appuyé à ses côtés à la balustrade de la plage, contemplant l'horizon.

« Je crois qu'il va pleuvoir. J'ai déjà vu ce temps autrefois à la fin de l'été », dit-elle.

- Nous pourrions rester quelques jours de plus, suggéra-t-il.

Elle soupira. Ils devaient rentrer le lendemain à Paris.

Mais pourquoi rentrer ? Tout cela lui paraissait si loin à présent. Si loin de ce qu'elle était aujourd'hui. Elle-même. Enfin elle-même. Jamais elle n'aurait cru que l'amour pouvait la révéler ainsi. Lui apprendre qui elle était. Jamais, avant cette semaine... Une semaine

entière à la villa, seule avec Alain. Des jours et des nuits à se découvrir, à se parler, à se contempler. Une parenthèse enchantée. Une parenthèse qu'il allait bien falloir fermer.

Il lui semblait que son sang coulait plus vite dans ses veines. Il lui semblait qu'elle s'appartenait enfin. Elle savait que jamais plus elle ne serait la même. Elle savait qu'elle allait prendre sa vie en main, y mettre de l'ordre. Changer de travail. Ne plus accepter la moindre compromission. Vivre avec lui, enfin...

« Alain... Je ne veux pas rentrer. Pas déjà. Je me demande... Est-ce que nous avons rêvé ? Est-ce que ce sera la même chose, à Paris ? »

- Pourquoi dis-tu cela ? Tu as l'impression que c'est juste un amour d'été ? Une aventure de plage ? Une histoire sans lendemain ? Parce qu'on s'est connus et retrouvés ici ?

- Je ne sais pas. Je vis ce que je dois vivre avec toi, dans tes bras, et je ne pense à rien... à rien d'autre....

Elle le regardait intensément, passionnément. Jamais aucune femme ne l'avait regardé comme elle en cet instant. Jamais. Elle irradiait de bonheur. Ses yeux semblaient s'être agrandis, comme si ce qu'elle vivait dans ses bras l'avait transformée toute entière. Et dans ses yeux il se voyait tel qu'il était vraiment.

Il était l'homme qu'elle aimait et qui la rendait belle.

Alors il comprit le sens de leur rencontre. Et dans le regard de Céleste il lut que l'été tiendrait ses promesses, et l'hiver aussi, et toutes les saisons de l'année. Et tous les instants de la vie.